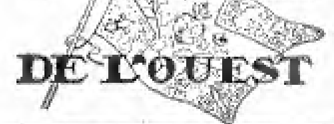
Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION: 1003, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask. Téléphone 3051 REDACTION:—505, 19ième rue Est

ABONNEMENT: Un an, Canada $2.00 " " Etats-Unis $2.50 " " Europe $3.00

J.-E. MORRIER, Administrateur

18ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 5 septembre 1928 — No.26

Immigration à rebours

"Quelques-uns des 8,500 mineurs-moissonneurs, récemment importés au Canada, sont inaptes aux travaux des champs, dit Lord Lovat cependant, dans l'ensemble se sont de bons hommes, et avec un peu de patience de la part des fermiers qui les ont engagés, il y a moyen d'en faire d'utiles citoyens". L'hirondelle ne fait point le printemps. "Parce que cinquante ou soixante du groupe ne sont pas faits pour la vie canadienne, il ne s'ensuit pas que toute la race anglaise soit inutile ici. Si ces hommes étaient placés dans le genre de travail qu'il connaissent, ils réussiraient très bien".

Que veut dire Lord Lovat ? Affirme-t-il que ces mineurs pourraient être d'utiles citoyens dans l'industrie agricole ? Alors que pense de l'opinion du journal anglais, le *Yorkshire Herald*, qui soutient qu'il n'y a pas un sur vingt parmi les Anglais nés et élevés dans les régions industrielles qui fera jamais un colon à succès". Veut-il nous insinuer que les mineurs réussiraient très bien dans nos usines et manufactures ? Nous lui répondons en empruntant les paroles d'un périodique de Londres: "Les Dominions ont leur propre problème de chômage, dit le *Daily Herald*, beaucoup plus grave qu'on ne le comprend généralement ici. Il n'est que naturel qu'ils répugnent à augmenter le nombre de ceux qui cherchent des emplois déjà trop peu nombreux. Et s'ils ouvraient toutes grandes leurs portes, on n'aurait rien gagné à prendre les gens qui font queue pour obtenir de l'ouvrage dans la métropole pour les insérer dans la ligne de ceux qui font queue pour obtenir du pain à Winnipeg..."

Quoi que dise et pense Lord Lovat de ces mineurs-moissonneurs, on a raison de se demander si ces gens seront un apport profitable pour le Canada, ou s'ils ne constitueront point une nouvelle faillite de notre politique d'immigration qui, jusqu'à présent nous a été funeste.

Nous doutons fort que le Canada en profite beaucoup. Déjà, à l'heure actuelle, plusieurs s'ennuient de leur mère-patrie où ils avaient le boire et le manger sans travailler, et parlent d'y retourner; d'autres s'informent de certains centres miniers des Etats-Unis; quelques-uns se sont déjà embauchés dans les villes de Winnipeg, d'Edmonton, de Calgary, de Saskatoon...; une grande partie ne veulent point travailler, ils préfèrent se chauffer au soleil sur les quais des gares ou aux alentours de nos maisons d'immigration: le reste apprend tant bien que mal à mâter des gerbes assez gauchement, lesquelles ... leur mettre dans le coeur l'amour d'un métier qui leur est complètement inconnu, si nous désirons les voir s'établir à demeure sur nos terres, le seul endroit où ils ne puissent pas nuire et être de quelque utilité pour le pays.

Mais attendons l'hiver, surtout s'il est rigoureux. Quelle figure feront-ils exposés au froid, à la faim, sans gîte, ni logis ? Ils promèneront en vain leur indolence et leur désoeuvrement dans nos villes puisque déjà, d'un peu partout, on les avertit de ne point compter trouver de l'ouvrage dans ces endroits, il n'y en aura pas. Ils grossiront alors le contingent des chômeurs par vocation de toutes les villes. Cependant, ils leur faudra vivre et Dieu sait à quel excès ils ne pourraient se porter pour ne pas mourir de faim.

De deux choses l'une: ou bien ces mineurs-moissonneurs devront être rapatriés par le gouvernement pour obvier à de très graves difficultés, quelles que soient les décisions arrêtées relativement à leur retour. Alors nous nous trouverons en présence de rien, avec plusieurs milliers de piastres jetés à l'eau; ou bien l'on doit leur trouver de l'ouvrage pour la morte saison. Ce ne sera pas chose facile. Dans les fermes, les fermiers n'ont pas ou presque pas besoin d'aides supplémentaires. Il y a bien les manufactures, les usines et autres industries des villes et des villages. Encore là, à moins de déplacer les vieux employés, on ne pourra point leur donner un emploi...

Si on répudie les Canadiens pour donner la préférence aux nouveaux venus, (et on le fera, vu que ces derniers s'offriront à des prix très réduits) on mettra sur le pavé de nombreuses familles. Ces familles n'auront d'autre alternative que les Etats-Unis ou une vie précaire au Canada. Tout naturellement, ils émigreront. La population canadienne aura diminuée en quantité et perdu beaucoup en qualité à cet échange de capital humain. On aura dépensé vainement des sommes énormes pour essayer d'emplir un vase percé. Triste expérience que l'on s'entête à renouveler chaque année malgré les sages protestations des Canadiens qui ne subissent point l'influence irrésistible d'intérêts particuliers ou d'un fanatisme outré et borné contre tout ce qui ne porte point l'étiquette anglaise.

Les bénéficiaires de ce nouveau mouvement d'immigration seront d'abord les compagnies de transport; les Etats-Unis, nos voisins qui recevront nos émigrants canadiens sans débourser un sou; les manufacturiers et autres chefs d'industries qui auront à leur disposition quantité de main-d'oeuvre faciles à exploiter, et finalement l'Angleterre qui se sera déchargée d'un lourd fardeau aux dépens de son vassal docile, le Canada. Il n'est point étonnant que l'Angleterre soit si empressée de nous envoyer des lords, des ex-premiers ministres et des hauts commissaires... C'est un moyen de jeter de la poudre aux yeux de certains de nos dirigeants très crédules parce que bien rémunérés, et d'écouler ainsi le trop plein de sa population.

Tant que notre politique d'immigration posera les mêmes actes, les mêmes effets se produiront. Aussi longtemps que nos ministres ne songeront point à fermer la fissure par où s'échappe la population canadienne, ils feront un travail funeste envers ceux qui ont plein droit d'être mieux servis. Ce serait chose si facile pourtant de remédier au mal, de souder la fissure. Lorsqu'ils lancent à pleines mains l'argent canadien vers les pays d'outre-mer, s'ils en laissaient tomber quelques millions dans les villes et les villages ou municipalités rurales pour défrayer les frais de transport de nos nombreuses familles, créer des crédits agricoles ou des prêts à longs termes, combien de Canadiens renonceraient à coeur joie à leurs projets d'émigration pour s'établir à demeure en terre canadienne qui est la leur propre par aptitude et par goût. Alors, l'on pourrait faire de l'immigration profitable.

Quand nos ministres renonceront-ils à faire de l'immigration à rebours et contre le vouloir des électeurs bien pensants ?...

J. Valois, O.M.I.

Six mois de navigation dans les détroits de la Baie d'Hudson

Longtemps, l'on était sous l'impression que les détroits de la Baie d'Hudson n'étaient navigables que durant l'espace de trois mois. Il est maintenant démontré que la saison navigable dans la Baie est d'au moins cinq mois et peut-être plus.

C'est ce qui ressort des explorations faites durant un an par le service d'aviation.

LES NOUVELLES CHEZ NOUS ET AILLEURS

Secrétaire général de l'A.C.F.C.

Toutes nos félicitations à M. Rodolphe Laplante, rédacteur de l'Union d'Edmonton, qui vient d'être élu secrétaire général de l'Association Canadienne Française de l'Alberta.

Une entrevue avec Thérèse Neumann

Voici le message du R. P. P. Pierre, O.S.B., prieur de l'Abbaye de Muenster, Sask., qui a eu le bonheur de voir Thérèse Neumann

Konnersreuth, 13 août

"Aujourd'hui, j'ai pu voir Thérèse Neumann et converser avec elle. Elle m'a montré les stigmates de sa main gauche. Elle est joviale et très simple. Elle est bien portante, quoiqu'elle ne mange pas et ne boive pas.

"Mirabilis Deus in Sanctis suis". Elle m'a regardé avec ses grands yeux sympathiques et elle a paru s'intéresser à ma visite".

Deux guérisons au Sanctuaire des Bienheureux Martyrs Canadiens

Toronto.—On rapporte deux guérisons au Sanctuaire des Bienheureux Martyrs Canadiens.

Un jeune homme de 23 ans, Elie Bouchard, de Montréal a été guéri de la paralysie de la main droite ainsi que de la surdité.

M. H. Burns, 35 ans, de Penetang, Ont. fut guéri d'une surdité de naissance.

Son Eminence le cardinal Sincero et le peuple canadien

Montréal.—Répondant aux souhaits de bienvenue qui lui étaient adressés à la basilique de Montréal, S. E. le cardinal Sincero a remercié le clergé qui l'avait si bien accueilli et les fidèles en général dont l'attachement au Saint-Siège est si manifeste.

"A Rome, a dit Son Eminence, le souvenir du Congrès eucharistique de Montréal est toujours bien vivace. Tout le monde parle encore de ce congrès, comme d'une splendide manifestation de foi. Le Saint-Père m'a parlé avec beaucoup d'éloge de votre pays, dont il apprécie les sentiments de grande piété et d'attachement au Saint-Siège. Il m'a parlé avec émotion de votre ville, consacrée à Marie, et de votre archevêque, S. G. Mgr Gauthier. Il m'a encore parlé de son amour très vif pour vous tous. Il m'a chargé de vous dire ses sentiments à votre égard. Recevez la bénédiction du Saint-Père pour vous, vos familles et vos chefs. Recevez cette bénédiction afin qu'elle vous donne la prospérité. Et c'est avec ces sentiments que je vais appeler au nom du Saint-Père l'abondance des grâces divines et les trésors de bénédiction célestes."

La province de Québec donne un exemple au monde par le traitement des minorités

Recevant les délégués de l'Association Parlementaire de l'Empire à un dîner au nom du gouvernement, l'hon. L. A. Taschereau, premier a fait remarquer que, sous la domination britannique, lorsque les droits des minorités ont été reconnus et respectés, les adversaires et ennemis des anciens jours ont cessé leurs luttes et qu'ils vivent maintenant une vie heureuse, harmonieuse et de progrès.

"Nous avons un exemple à donner au monde, dit le premier ministre."

Parlant ensuite de la Confédération, M. Taschereau dit qu'elle ne subsistera que si le pacte de cette Confédération se reflète dans son esprit aussi bien que dans sa lettre.

La maison Simpson publie un catalogue français

La Maison Robert Simpson, de Toronto, vient d'adresser à ses clients de langue française au delà d'un million d'exemplaires de son catalogue "automne et hiver 1928" qui comprend 335 pages, entièrement en français.

Le travail de traduction a été fait de main de maître, et le français impeccable qu'on y trouve atteste que les directeurs de cet établissement de commerce n'ont reculé devant aucun sacrifice pour satisfaire leur clientèle canadienne-française.

Nous ne pouvons que nous féliciter de voir des maisons comme celle de M. Robert Simpson reconnaître l'importance de notre langue, et le prouver d'une façon aussi tangible.

L'ouverture du Collège Mathieu de Gravelbourg le 14 septembre.

On peut de tous passer par télégramme pour l'entrée des classes au collège Mathieu de Gravelbourg avant le 14 septembre.

A cette occasion, un wagon dortoir spécial avec lits à la disposition des élèves sur le train qui quittera Prince-Albert jeudi, le 13 septembre à 3 heures p. m. et sera à Saskatoon à 1.50 h.

Aimons notre pays d'abord

A l'assemblée des Native Sons of Canada tenue à Winnipeg M. Ainley exprime un sentiment qui devrait se rencontrer dans tous les coeurs canadiens. Si on avait plus d'amour pour le Canada, bien des problèmes angoissants seraient mieux et plus vite résolus.

"Quelques-uns de nos orateurs de tréteaux et de grand dîners se plaisent à affirmer, dit M. Ainley, que nous devons tenir le Canada anglais. J'affirme que c'est impossible à moins que nous rendions le Canada canadien. Une telle affirmation a été souvent traitée de chauvinisme. Je ne sais pas au juste ce que ce terme signifie. Si chauvinisme dit estime de notre pays et sa mise au-dessus de toutes les autres nations, alors je le réclame pour les Native Sons of Canada. Nous accusons parfois les Américains d'être pleins d'eux-mêmes, mais ce ne serait pas un mal pour les Canadiens d'acquérir un peu de cet esprit. Nous sommes tombés dans l'excès contraire et nous avons souffert d'une humilité excessive."

S'il y a une politique où nous avons fait preuve d'un véritable désintéressement pour notre pays, c'est bien dans la question d'immigration.

"En trois ans, dit M. Ainley, notre gouvernement a dépensé $6,000,000 pour l'immigration et l'augmentation nette en population fut de 30,000. C'est payer un peu cher notre population, surtout quand nous considérons que cette augmentation se compose d'immigrants de race étrangère et que nous avons perdu un grand nombre de très bons citoyens nés au pays."

Comment espérer que ces immigrants dont un grand nombre sont recueillis parmi les chômeurs et les désoeuvrés qui encombrent les rues de Londres et de Liverpool aiment le Canada où il faut travailler pour gagner son pain.

Quand on songe d'un autre côté que ces immigrants peu désirables viennent prendre la place des Canadiens qui se voient abandonner d'une patrie qu'ils aiment, on a bien raison de dire avec M. Ainley que "c'est payer un peu cher notre population".

Le français est la langue commune de l'élite

"Il suffit, pour s'en convaincre, remarque M. Bertrand Nogaro, professeur à l'Université de Paris, d'assister à une séance de la Société des Nations à Genève. Deux langues y sont en usage parallèlement le français et l'anglais, et tout discours prononcé dans l'une est aussitôt traduit dans l'autre. Mais, lorsqu'on parle en français, la salle presque tout entière comprend, applaudit, vibre avec l'orateur: elle se vide quand vient la traduction. Au contraire l'orateur qui s'explique en anglais n'est compris que de très nombreux délégués que lorsque le traducteur vient prendre sa place.

"Qu'on le veuille ou non, et en dépit de la plus grande diffusion de l'anglais, du russe, de l'espagnol, de l'allemand même, c'est le français qui est, et reste, "la langue commune de l'élite."

"En fait, le français est la langue la plus répandue dans le monde, à titre de seconde langue. "C'est la langue que parlent de préférence entre eux des hommes n'appartenant pas au même droit ni linguistique, celle dans laquelle ils ont le maximum de chances de se comprendre." C'est pourquoi le français est la véritable langue internationale."

Mgr Lamarche, le nouvel évêque-élu de Chicoutimi

D'un article de M. Louis Dupire, du Devoir, sur le nouvel évêque-élu de Chicoutimi, dont le sacre aura lieu probablement à la fin de septembre, nous extrayons les renseignements suivants:

"Le collège de l'Assomption donne à l'Eglise, pour la troisième fois, un évêque. Le premier, Mgr Archambault, fut l'une des plus pures gloires de l'épiscopat canadien. Le deuxième, Mgr Charlebois, continue et continuera longtemps, souhaitons-le — l'une des plus belles traditions du collège qui a fourni un des missionnaires les plus illustres non seulement de la Congrégation des Oblats, mais encore de tout le clergé du Canada français, le Révérend Père Lacombe. Une dépêche de Rome nous apprenait, hier, la nomination du troisième, de Mgr Lamarche, à l'épiscopat que personne n'a été surpris si tout le monde en a été heureux.

La personnalité est le trait dominant de Mgr Lamarche. Il était le mesure, mince, alerte, le front haut, ... les lèvres minces et fermes au-dessus d'un menton volontaire, le nez fin et de ligne régulière, le regard sérieux, droit, chercheur, sous l'arcade sourcilière bien dessinée. L'ensemble de ses traits fait pressentir tout de suite le jugement qu'un contact fréquent ratifie. Voici un homme énergique, déterminé, qui sait ce qu'il veut, qui sait où il va, peut-être à le voir. Et, ne peut-on manquer d'ajouter à la grande dignité de sa tenue et de son langage; mais une personnalité distinguée qui s'est trouvée à l'aise dans la carrière professionnelle qu'elle a embrassée.

Depuis longtemps, le suffrage de ses supérieurs avait rendu hommage à ses qualités. Les chapelinats les plus importants lui furent confiés presque dès son retour de Rome où, à la Propagande, il avait fait ses études en compagnie du grand archevêque de Saint-Boniface qui est son ami. Puis il occupa la cure du Sault-au-Récollet à laquelle il reste particulièrement attaché, dont il aurait pu accepter la vieille église, puis celle de Saint-Jean et, enfin, celle de Saint-Stanislas, à Montréal.

Le Congrès Eucharistique international de Sydney

Le congrès eucharistique mondial se tient cette semaine aux Antipodes, à Sydney, la splendide ville australienne. Ces assises eucharistiques marquent une étape dans la vie de l'Eglise australienne qui n'a qu'un siècle et demi d'existence.

L'Australie est le dernier venu de tous les pays blancs. D'abord pénitentiaire dans les desseins des hommes d'état anglais, elle n'a pas tardé cependant à devenir l'un des Dominions dont Londres tient le plus compte.

L'Eglise catholique occupe une haute situation en Australie. Elle est respectée de l'état car les catholiques représentent en politique un élément si important qu'aucun parti n'ose le mépriser.

"Le catholicisme n'a encore qu'un siècle et demi d'existence en Australie, note la Croix de Paris. L'origine en remonte à deux prêtres irlandais, qui s'y rendirent, en 1788, pour l'assistance religieuse à leurs compatriotes émigrés, mais ils furent bientôt contraints de rentrer en Europe. La même tentative fut renouvelée avec plus de succès par le missionnaire Flynn, qui obtint des autorités civiles l'autorisation de prêcher librement.

"En 1834, fut constitué le vicariat de la Nouvelle-Hollande, qui embrassait le vaste continent australien. Le premier titulaire en fut un Bénédictin anglais, John Polding. En 1842, furent érigés les deux diocèses de Sydney et d'Adélaïde. Peu après, Sydney devint archevêché.

"Mais, c'est sous le pontificat de Pie IX, que le catholicisme connut un merveilleux développement en Australie: érection du diocèse de Certon, en 1845; des diocèses de Victoria, Melbourne et Maitland en 1847; des diocèses de Goulburn et d'Armidale, en 1862; du diocèse de Bathurst, en 1865, tous suffragants de Sydney. En 1874, Melbourne aussi devenait siège métropolitain, puis Adélaïde et Brisbane, en 1887; Hobart, en 1888; Perth en 1913.

"Le premier délégué apostolique pour l'Australie et la Nouvelle Zélande fut Mgr Cerretti, de 1913 à 1917. Il y retourne aujourd'hui comme légat du Pape".

Les autorités de l'état, en Australie, pour le très grand nombre protestantes, coopèrent avec les catholiques pour que le prochain congrès eucharistique soit digne de ce pays jeune, mais vigoureux et plein d'avenir et qui constitue aux Antipodes un avant-poste des races blanches et de la civilisation occidentale.

Les gens que nous perdons

Une étude sur la désertion des campagnes pour les Etats-Unis et pour les villes par M. l'abbé Georges Bilodeau, à la Semaine Sociale—Quelques moyens à prendre pour réparer un mal qui date depuis un siècle—"Il faudrait élever un peu plus haut les barrières qui nous séparent des Etats-Unis et jeter par terre les barrières qui nous séparent de l'Ouest" dit le conférencier.

Dans une étude élaborée présentée à la Semaine Sociale du Canada, tenue à St-Hyacinthe du 27 août au 1er septembre, M. l'abbé Georges Bilodeau, missionnaire colonisateur du diocèse de Prince-Albert, a retracé l'histoire de la désertion des campagnes pour la ville et les Etats-Unis, analysé les causes de ce mal national et suggéré quelques remèdes.

"Un des problèmes les plus angoissants de l'heure actuelle, dit M. l'abbé Bilodeau dans tous les pays du monde, c'est bien certainement l'exode des campagnes vers les villes. Quand l'histoire nous présente ce phénomène comme un signe de décadence pour les Etats, comme un présage de chute pour les civilisations, il y a lieu de s'arrêter et de réfléchir songeur devant le fait sans cesse grandissant d'une population nombreuse, entraînée vers les villes où elle s'anémie, perd sa fécondité, oublie les vertus et les traditions qui valent aux peuples leur force d'expansion ou tout au moins de conservation.

"Que les pays surpeuplés voient le surplus de leur population rurale prendre le chemin des villes ou de l'étranger, il n'y a là qu'un phénomène naturel, qui ne comporte pas trop d'inconvénients, car la terre n'est pas abandonnée et la campagne reste toujours l'inépuisable réservoir dont la richesse du sang toute continuellement la société viciée par l'atmosphère malsaine des cités. Mais que dans un jeune pays comme le nôtre où tant d'espaces fécondes restent à cultiver, le fléau de la désertion des campagnes sévisse, il y a là quelque chose d'anormal et de fort dangereux, je ne dis pas seulement pour le développement, mais encore pour la survivance des groupes ethniques qui en sont affectés.

Un mal qui date d'un siècle

"Cependant l'exode rural n'est pas un phénomène nouveau dans notre province, il existe depuis plus d'un siècle. Je ne puis mieux faire que vous recommander le fameux article du Père Dugré, S.J., paru dans l'Action Canadienne-française du mois d'août de cette année. Vous savez que le Révérend Père Alexandre Dugré est un de nos écrivains les plus renseignés sur le mouvement historique de notre population et l'article auquel je vous réfère est basé sur des documents et des témoignages qui ne souffrent pas de réplique. Permettez-moi de vous citer quelques passages.

"Il y a cent cinquante ans des centaines de nos plus solides gaillards, gens s'engageaient, pour la traite des fourrures au Nord-Ouest pour une compagnie sans vergogne, qui s'employait à les piller pour des écus au ...; "C'est le comte Selkirk qui l'affirmait en 1791.

"Des centaines et des centaines des nôtres, ajoute l'abbé G. Dugré, ont laissé leurs ossements dans ces déserts.

"En 1818, le cite toujours le Père Dugré, Mgr Flaget, évêque de Kentucky fait deux cents lieues pour visiter dix ou douze mille catholiques, presque tous Canadiens, disséminés sur les bords du Mississippi et du Missouri.

Lorsque Wilkes fit son voyage dans l'Oregon, en 1838, il y trouva tout à fait cents Canadiens, qui avaient précédé de plusieurs années l'émigration américaine.

En 1860, ils étaient encore la majorité de la population.

En 1878, il y a environ soixante mille Canadiens dans le Michigan, le Minnesota et le Wisconsin, et Rameau estime à deux cent mille la population franco-canadienne de l'Ouest canadien et américain. Les témoignages s'accumulent pour nous convaincre que l'exode de cette émigration que j'appellerai préhistorique, puisqu'on ne considère ordinairement que les départs en masse pour les usines de la Nouvelle Angleterre, vers 1840."

Et qui dira l'émigration des nôtres dans l'Etat de New-York, où l'on retrouve leurs descendants sous des noms baroques dont l'invention dépasse les bornes de l'imagination. Et qui suivra cette pérégrination de nos fils dans les divers Etats de l'Union américaine. Je vous renvoie à l'article du Révérend Père Dugré dont je viens d'extraire une tranche substantielle. Les chiffres qu'il donne démontrent que le nombre de nos compatriotes émigrés avant 1850, dépasse de beaucoup le chiffre de 25,000, donné par M. A. Poirier, dans un rapport paru en 1851 sur la colonisation dans les Cantons de l'Est.

En 1865, l'abbé Beaudry, curé de Saint-Constant estimait à 145,000 le nombre des Canadiens, fixés jusqu'à date dans la guerre de Sécession. Il disait que pas moins de 30,000 des nôtres avaient pris du service dans cette guerre, 40,000 d'après M. J. A. H. Chouinard, cité par le Père Dugré, auraient été tués dans cette guerre.

500,000 avant 1850

C'est un de nos historiens les plus pondés qui a estimé à 500,000 le nombre des Canadiens-français qui avaient émigré avant 1850. De ce nombre ne correspond guère qu'à l'émigration de nos compatriotes dans la Nouvelle-Angleterre.

Depuis 1850, ce courage terrifiant a-t-il diminué? Voyons les chiffres. Malgré de nombreux départs, avant 1860, notre population augmentait de 25 p.c. à 30 p.c. par décade, et le recensement de 1871 n'accuse plus qu'une augmentation de 7.19 p.c.

celui de ..., 1881, 9.51 p.c. 1891, 10.77 p.c. 1911, 21.66 p.c. 1921, 17.72 p.c.

Une perte de 500,000 en 45 ans

Depuis cette date l'exode a subi une recrudescence lamentable. Les maisons se sont fermées dans nos campagnes; des paroisses ont été décimées. Il n'est pas hasardeux d'affirmer que pour la période de dix ans qui finit au mois de janvier 1927, nous avons perdu plus de 300,000 de nos compatriotes.

Les rapports officiels des bureaux d'immigration de Washington sont loin de répondre à la vérité. Ils montrent l'entrée que de ceux qui sont allés aux Etats-Unis pour la première fois. Ils n'avouent pas l'entrée de ceux qui sont passés en contrebande, et l'on sait que la contrebande humaine est organisée sur les frontières, les rapports des bureaux montrent l'abondance d'ailleurs.

Combien avaient déjà payé leur taxe d'entrée dans les années précédentes, sont revenus et sont retournés. Combien étaient nés aux Etats-Unis, revenus avec leurs familles et sont retournés de nouveau sans avoir à s'enregistrer aux bureaux d'immigration américains. Cependant les rapports officiels mentionnent plus de 125,000 personnes d'origine française, passées aux Etats-Unis au cours de cette période, d'une manière régulière. Ajoutez à ce nombre ceux qui ont traversé de façon irrégulière ... et il y a un instant, et nous atteindrons certainement le nombre de 300,000.

Depuis 1927

Maintenant 1927, il n'y a plus d'exode, les journaux le disent au moins. Malheureusement, si l'on prend la peine de se renseigner, il nous faut déchanter. Sur les 38,329 citoyens canadiens enregistrés au bureau de Montréal, il n'y a pas moins de 20,000 nos canadiens français. On ne renferme contient pas le nombre de ceux qui se sont enregistrés aux bureaux situés à l'ouest de Montréal, et l'on sait que beaucoup de nos compatriotes partis pour Détroit, et il en est parti plusieurs, ont obtenu leur entrée à Windsor, Ontario, ou dans d'autres bureaux de la province voisine. Je ne parle pas de ceux qui sont passés en contrebande ni de ceux qui n'avaient pas besoin de passeports.

10,000 en six mois

En 1928, malgré le mauvais état des affaires dans la république américaine, le nombre des départs s'est continué sur une très haute échelle. Pas moins d'une dizaine de milliers de Canadiens-français ont encore quitté la province de Québec, au cours des six premiers mois. C'est dire que si l'émigration générale a diminué, l'émigration des Canadiens français reste au même point, ou à peu près.

La préférence aux étrangers

Quels moyens prend-on d'ailleurs pour arrêter ce mouvement? Je parle des moyens sérieux. L'on ... des manufactures, mais il est entré l'an dernier plus de 15,000 immigrants pour les remplir. Le plus désolant, c'est que des ordres partis d'Ottawa enjoignant aux compagnies de donner la préférence aux étrangers, et le comble des ... à Montréal, où des ouvriers canadiens ont été renvoyés de leurs services pour faire place à des nouveaux

(Suite à la page 2)

Les gens que nous perdons

(Suite de la page 1)

venus venus d'Angleterre. Il y a nos régions de colonisation, mais déjà, les bonnes terres sont situées à des distances considérables des chemins de fer, et aucune organisation ne peut faciliter les débuts de ceux qui n'ont pas le capital voulu pour commencer leur défrichement. Il y a bien des secours accordés aux rapatriés qui veulent aller dans l'Abitibi, mais je n'en vois guère d'ailleurs, aux citoyens du pays. Les prêtres ont marqué une nouvelle étape dans la vie de la colonisation, mais ce n'est qu'une timide étape et il y aurait encore beaucoup à faire pour répondre au développement d'une population qui se multiplie d'une manière prodigieuse par la fécondité de ses berceaux.

D'où vient l'opposition

On a évoqué à la dernière session de considérer d'un examen sérieux les efforts tentés pour faire ouvrir les barrières de l'Ouest, et le député de Melfort, Sask., M. Malcolm MacLean a raconté de déclarer à Hudson Bay Junction en Sask., que la véritable opposition était venue de la province de Québec elle-même. Assurément elle n'est pas venue du peuple ni des journaux, le peuple par ses signataires et les journaux par leurs articles ont témoigné d'une manière à peu près unanime leur volonté que les barrières soient levées. [illegible]

[illegible]

Le travail des missionnaires colonisateurs

[illegible]

Les causes

Recherchons maintenant les causes de cet exode.

Les causes de l'exode, anciens, furent l'inaccessibilité des terres défrichables à nos fils de cultivateurs.

Les causes n'ont guère changé.

[illegible]

griculture savante. C'est l'ignorance des conditions dans lesquelles la population pourrait ajouter plus de revenus. [illegible]

[illegible]

Les remèdes

La conférencier résume ainsi les remèdes qui découlent naturellement de la connaissance des causes de cet accroissant fléau:

Campagne à faire pour faire connaître les dangers des villes et des Etats-Unis, instruction agronomique à répandre chez les cultivateurs [illegible]

L'erreur de Québec sur l'Ouest

[illegible]

véritable problème de l'exode vers les villes réside dans l'ignorance des bonnes méthodes de production agricole ainsi que des méthodes de vente et d'achat, et dans l'impossibilité presque générale pour les pères de famille d'établir leurs nombreux enfants.

[illegible]

ATTENTION! FEMMES D'AGE MOYEN!

Mme Goodkey raconte son expérience avec le Composé Pinkham

Ryemont, Alberta.—"Je souffrais du retour de l'âge, et j'étais épuisée, nerveuse, faible, je ne pouvais dormir, sans appétit et incapable de faire beaucoup d'ouvrage. Je prends le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et me sens toute différente. J'ai suivi aussi le traitement de "Sanative Wash" Pinkham. Je l'ai recommandé à beaucoup de mes amies"—Mme Wm. Goodkey, Ryemont, Alberta.



L'immigration à outrance

L'hon. Robert Forke, en réponse à certaines critiques de Lord Lovat, affirme que le Canada fait tout son possible pour favoriser l'immigration britannique. [illegible]

Le Dr Anderson et la situation des mineurs

"J'ai discuté la situation des mineurs avec plusieurs des nouveaux arrivés, dit le Dr Anderson, et tous m'ont raconté la même histoire. [illegible]

[illegible]

Ces immigrants ne feront pas des colons

A la suite du récent débat, à la Chambre des Communes anglaise, sur la question du chômage [illegible]

[illegible]

Il y a une autre grave objection [illegible]

lités l'impossibilité économique pour les Dominions, d'absorber les chômeurs anglais. [illegible]

Quel drôle de combustible?

[illegible]

Autant d'émigration que d'immigration

Notant que la population canadienne ne s'accroît guère en dépit de l'immigration, le Calgary Herald [illegible]

La crise des filatures de la nouvelle Angleterre

On peut se faire une idée de la crise qui afflige les filatures américaines de l'est en songeant qu'on peut aujourd'hui acheter pour $2 à $10 des actions qui il y a quelques années se vendaient $100. [illegible]

Le cinéma parlant

C'est une révolution, dont l'effet ne manquera pas d'être appréciable sur le public, mais qui se fera aussi sentir dans l'industrie du film. [illegible]

Cinéma catholique

Diverses organisations catholiques du cinéma [illegible]

Vient de paraître.

L'Action canadienne-française

Le numéro du mois d'août qui vient de paraître [illegible]

[illegible] française et la commerce. Un hommage à Mgr J. A. Paquet [illegible]

[illegible]

A Pintérieur d'une ménagerie américaine:

—Grand Dieu! interroge un visiteur [illegible]

Le propriétaire de la ménagerie: —Ce n'est rien, Monsieur, rassurez-vous. [illegible]

Petit dialogue autour de la Bourse:

—Voyez-vous, mon cher ami, on ne peut pas manger son capital et l'avoir encore.

—C'est très juste... mais on peut toujours manger celui des autres.

EVANGILE

Première partie du discours

LES DERNIÈRES RECOMMANDATIONS

II. Amour à Jésus par l'amour. —*Le Paraclet.*

[illegible]

"Un spectacle qui fait peine"

[illegible]

Le R. P. Côté publie un calendrier missionnaire

[illegible]

Une aventure étrange arrivée à des pèlerins

[illegible]

Le vaisseau qui ne doit pas périr

(Suite et fin)

[illegible]

J.-R. COTE.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve un bons conseils à la bonne enseigne - - - côté de La Palisse

[illegible]

Nouveau collège

[illegible]

WAKAW, Sask.

[illegible]

Souvenir de Ste-Thérèse

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Pour commémorer la première messe célébrée au Canada

[illegible]

Un nouveau séminaire de théologie

[illegible]

Les retraites fermées au Canada

[illegible]

Plus de douze cents Canadiens et Canadiennes dans les Missions

[illegible]

Un Canadien administrateur d'un diocèse d'Afrique

[illegible]

On ferme dix églises au Mexique

[illegible]

Des jeunes filles chinoises imitent les premiers chrétiens

[illegible]

Le maréchal Foch tient à aller à la messe

[illegible]

Une belle pensée

[illegible]

Comment se font les élections aux Etats-Unis

Le candidat démocrate à la vice-présidence, le sénateur J. T. Robinson, a prononcé son discours programme jeudi soir, à Hot Springs Arkansas.

Le discours a été irradié, et comme la température était favorable ce soir-là, beaucoup ont pu l'entendre dans l'Ouest canadien aussi bien que ceux qui étaient dans la salle.

On aura remarqué le tour habile de l'orateur, le ton modéré de la harangue politique exempte de violences verbales et d'amplifications oratoires.

Le cheval de bataille des démocrates c'est l'assistance aux fermiers et la réforme de la prohibition. C'est sur ces deux questions principalement que le parti démocrate sous la conduite habile du gouverneur Smith, espère conquérir l'opinion et déloger le parti républicain de la forteresse du pouvoir.

Il faut se rappeler que les élections aux Etats-Unis ne se font pas de la même manière qu'au Canada.

Le 6 novembre prochain, dit-il, il ne s'agira pas précisément d'élire le président des Etats-Unis mais de choisir des électeurs qui l'éliront plus tard. C'est une élection au second degré que celle du président des Etats-Unis. Cela comporte deux scrutins, un premier scrutin général pour le choix d'un collège électoral et un deuxième scrutin auquel ne peuvent prendre part que les membres du collège électoral précédemment élu.

Le choix des électeurs présidentiels a lieu à date fixe, tous les quatre ans, au mois de novembre. Le président actuel, M. Coolidge, ayant été élu en 1924, il devait y avoir une élection cette année. C'est pourquoi, dès le commencement de l'été, les différents partis, démocrate, républicain plus ou moins à notre parti libéral, et le parti républicain, qui se trouve à correspondre à notre parti conservateur, ont tenu des conventions pour choisir leurs candidats respectifs à la présidence et à la vice-présidence. La convention démocrate a désigné le gouverneur de l'Etat de New-York, M. Al. Smith, et le sénateur Jos-T. Robinson, de l'Arkansas, et la convention républicaine, M. Herbert Hoover, secrétaire du commerce dans le cabinet Coolidge et le sénateur Charles Curtiss, du Kansas.

MM. Hoover et Smith ont aussitôt parcouru le pays, prononcé des discours d'acceptation. C'est comme un discours-programme. Hoover s'est prononcé, par exemple, pour le maintien intégral de la loi de prohibition, tandis que Smith, tout en s'engageant à faire respecter cette loi, annonce qu'il suggérera au législateur d'en voter le rappel. D'ici le mois de novembre, la campagne électorale va se continuer ainsi. A ce moment-là, le 6 novembre, les citoyens des Etats-Unis iront aux urnes. Ils voteront non pas pour Hoover ou Smith mais pour des électeurs démocrates, républicains, travaillistes, socialistes ou de toute autre couleur. Chacun des Etats n'a pas droit au même nombre d'électeurs. La proportion est établie selon la population. Ainsi le New-York a droit à 45 électeurs et le Nevada à trois électeurs seulement.

Dès après le scrutin du 6 novembre cependant, il sera facile de se rendre compte du résultat de l'élection présidentielle. Selon que la majorité des électeurs choisis sera démocrate ou républicaine, ce sera M. Smith ou bien M. Hoover qui sera déclaré comme président élu.

Quant au collège électoral, il ne sera appelé à voter qu'au mois de janvier, le 14. Les bulletins de vote seront ensuite transmis au président du Sénat qui en fera le dépouillement, ainsi que le veut la constitution, en présence de tout le Congrès, sénat et la chambre des représentants. L'inauguration du nouveau président sera ensuite rapportée au 4 mars. Jusque là c'est le cabinet actuel, M. Coolidge et ses secrétaires, qui restera en fonction.

Dès le mois de novembre cependant, on saura si le futur président sera en mesure de commander une majorité au Congrès. L'élection des membres de la Chambre des représentants et l'élection d'un tiers des membres du sénat ont lieu le 6 novembre, par le suffrage universel. Avec le système électoral américain, il peut arriver qu'un président démocrate soit élu en même temps qu'une majorité républicaine au Congrès. Le fait serait curieux mais il peut parfaitement se produire. A cause de sa popularité, le gouverneur Smith peut bien être porté à la Maison Blanche mais sans que les autres candidats de son parti soient élus en nombre suffisant pour constituer une majorité. Car il faut aussi remarquer que ceux qui sont désignés pour faire partie du collège électoral présidentiel ne peuvent pas être élus en même temps ni à la chambre des représentants.

Pour résumer le 6 novembre les électeurs des Etats-Unis se choisiront des sénateurs, trente-deux sénateurs, sur quatre-vingt seize, le sénat américain se renouvelant par tiers tous les deux ans, des membres de la chambre des représentants, et des électeurs qui voteront en leur nom pour le choix du président. Celui-ci ne sera officiellement élu que le 14 janvier et c'est en mars seulement qu'il entrera en fonction.

M. Herbert C. Hoover

Candidat des républicains à la présidence des Etats-Unis.

L'homme que le congrès républicain de Kansas City a désigné comme candidat du parti à la présidence des Etats-Unis habitait, en 1914, une rue tranquille du quartier londonien de Kensington. De son bureau de la cité, il dirigeait des entreprises minières. La guerre éclate. Des milliers d'Américains sont en détresse, incapables de regagner leur pays. Un comité de secours est organisé qui se chargera de les rapatrier. M. Herbert C. Hoover s'y fait aussitôt remarquer par son activité calme et silencieuse, l'efficacité de ses arrangements. La besogne est terminée: il va s'embarquer, lui aussi. Il n'a plus rien à faire en Angleterre, où toutes ses affaires sont suspendues. Mais un ami, M. Millard K. Shaler, arrivé de Bruxelles et lui annonce que la population belge est vouée à la famine. Herbert C. Hoover se rend chez l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Walter H. Page, et la conversation qui commence entre les deux hommes s'achève dans le cabinet de sir Edward Grey. C'est là que surgit l'idée de nourrir tout un peuple pendant un temps indéterminé. L'Amirauté britannique élève des objections: les approvisionnements consignés en Belgique ne seraient-ils pas utilisés par l'armée allemande?—Non, répondent MM. Page et Hoover, parce que notre gouvernement en garantira la destination." Et Hoover ajoute: "La garantie ne sera effective que si nous dirigeons les chemins de fer."—"Mais qui donc prendra le rôle d'une telle entreprise?" observe Page. Et, tout d'un coup, se tournant vers son compatriote: "Ce sera vous!" Hoover ne répond pas. Il ne dit ni oui ni non. Il consulte sa montre et sort de la pièce, puis revient se joindre à la discussion. "Il s'était rendu à la Bourse de New-York tout ce qu'il y avait... Je ne vais donc pas acheter pour les Belges, par télégramme, quelques millions de boisseaux de blé." Ainsi s'ouvrait la carrière qui, selon toute apparence, le 6 novembre, conduira M. Herbert C. Hoover à la Maison Blanche.

* * *

Jusque-là, son histoire avait été celle de l'Américain, fils de ses œuvres. Il était né d'un père forgeron, dans une humble maison de l'Iowa, en pleine prairie. Orphelin de très bonne heure, recueilli par un oncle habitant l'Etat de Washington, près du Pacifique, il avait dû travailler de ses mains, comme tant d'autres de ses compatriotes, "to get an education", pour suivre les frais de collège étant payé par la Faculté des arts et métiers de l'Université californienne de Leland Stanford. Il avait suivi pendant près de vingt ans, à travers le monde sa vocation d'ingénieur des mines: le Colorado, le Mexique, la Corée, les Etats malais, l'Afrique du Sud la Birmanie, la Chine l'Australie occidentale, la Russie. Aux Etats-Unis, chez lui dans une bonne partie de l'univers il n'a pas grandi, comme la plupart des politiciens, dans les serres étouffantes de la province américaine. Jusqu'à son mariage avec une étudiante en géologie de Leland Stanford, qui ne manque pas d'une certaine couleur romantique, puisque les deux conjoints, l'un quaker, l'autre méthodiste, se firent unir, au mépris de toute considération confessionnelle, par un missionnaire catholique dont ils admiraient les œuvres, et se rendirent en Chine pour leur lune de miel. Mais ce qui distingue Hoover surtout dans le monde, ce sont les terres de colonisation où l'homme blanc se comporte en dictateur et conduit à la baguette des milliers de natifs. A l'école de l'ingénieur, ce qui a relevé aucun travail technique bien remarquable. Sa valeur propre fut celle d'un homme d'affaires, autoritaire, avisé, ayant la réputation de rendre rémunératrices des entreprises plus ou moins mal engagées. Vers la quarantaine, quand il s'installa à Londres comme chef de son quartier général, il disposait déjà d'une fortune assez substantielle.

Il est remarquable que les fonctions publiques exercées dans la convention républicaine—chef du ravitaillement en Belgique et dans le nord de la France, dictateur aux vivres et au ravitaillement de Washington en 1918, organisateur des secours en Europe centrale et orientale après l'armistice—aient confirmé et approfondi chez lui ce que son séjour dans les terres de colonisation lui avait appris. Régner sur des Européens aux prises avec les plus terribles catastrophes, et qui ne se soucient plus que de satisfaire aux besoins les plus fondamentaux, manger et se vêtir, c'est un peu se pratiquer les mêmes méthodes dictatoriales et fructes qui sont de mise en Asie et en Afrique. Cependant les grandes tâches de M. Herbert C. Hoover révélèrent en lui une passion qu'on n'avait il ne semble pas avoir soupçonnée: la passion du pouvoir, le goût de dominer dans la Républicaine, de régenter la collectivité. Et c'est ici une l'aventure devient surprenante. Pour servir cette inclination nouvelle, l'ingénieur des mines n'avait ni amis, ni relations ni culture appropriée. Il n'avait ni facilité de parole, ni imagination dramatique, ni puissance d'appel au peuple, ni même ce magnétisme indéfinissable qui se dégage, parfois, d'une personnalité bien tranchée. Il ne pouvait compter que sur la renommée de génial réparateur de catastrophes dont l'avait gratifié le peuple américain, avide d'avoir lui aussi son héros, dans un des plus robustes se rangeaient sous quelques grands noms. Et lui-même, dès qu'il paraissait, n'aidait pas beaucoup à cette renommée, racontant ses exploits dans le langage le plus sec et le plus abstrait: calories, rails, etc. Comment, dans ces conditions, pouvait-il espérer prévaloir?

En 1920 son premier essai tour au court. Il aurait dû à la présidence, incapable de choisir à temps entre les républicains et les démocrates. ("Je pourrai dans le camp où sera proposé le programme le plus avancé"). Il laissa passer l'heure favorable et fut balayé par les uns et par les autres. Le voilà fort déçu et contraint de se contenter du ministère du commerce que lui offrit le président Harding en 1921. Ministère assez médiocre. Tout son effort, depuis sept ans, tendit à en faire une charge brillante, éclatante. Il se rabat sur une idée d'une simplicité vraiment calculée: dans la production industrielle, pourquoi ne pas éliminer la déperdition de forces, le désordre, le gaspillage résultant de la variété infinie de la production des types de produits? Pourquoi les planches, les bouteilles, les papiers dont se servent les 120 millions d'Américains ne seraient-ils pas rigoureusement d'éléments quant à la forme et à la matière? Ainsi pourraient être abaissés les prix de revient sans qu'il soit touché aux salaires élevés et le rendement put se perfectionner. Toutes ces règles, de ce moins ne avoir pas été dictées par l'Etat mais par les associations industrielles et commerciales s'étaient ou connaissaient autonomes, et elles avaient précisé sans comme étant, dans le détail, l'application pratique des dix commandements. Par cette conception, M. Hoover est devenu l'allié, le collaborateur du big business. On a pu l'appeler le ministre du big business beaucoup plus que le ministre du commerce au sens usuel du mot. Gardons-nous de critiquer, à notre point de vue d'Européens, ces idées un peu sommaires de M. Hoover. Elles ont leur utilité dans un contrôle de population encore clairsemée, et, contrairement à ce que l'on croit généralement, moins de 10 p.c. des hommes, dit-on, par exemple, d'un service d'électricité. Dans les milieux, font rudes de la campagne et des villes dernières. La fabrication en séries massives est un bienfait. Pour le reste, le secrétaire du commerce s'évertue à rendre aussi avantageux que possible les échanges des Etats-Unis avec l'étranger, n'hésitant pas à considérer, le cas échéant, l'arme politique. En dépit de cette œuvre, il ne se serait peut-être pas maintenu sur le devant de la scène, si, l'année dernière, les inondations du Mississipi n'étaient survenues, et, une fois de plus, n'avaient fait rebondir devant le public, le spécialiste en catastrophes.

* * *

Si le plébiscite du 6 novembre tourne en sa faveur, quelle sorte de président des Etats-Unis sera M. Hoover?

A coup sûr, un président tourné vers le dehors, comme M. Wilson. MM. Harding et Coolidge sont sortis de la politique intérieure, de la coulisse des partis, l'homme qui vient doit sa notoriété à l'action sur la politique et capital américains au delà des frontières. Mais si l'on ne se laisse pas prendre aux arguments d'une rhétorique utilisée il est aussi éloigné que possible de l'idéologie du fondateur de Genève. Il est le frère Pantagruel aide de faire son chemin sur la planète et d'y dominer sa force supérieure. Pas la moindre esprit d'association. En décembre 1918, plus que tout autre il fut responsable de la démolition des organismes de communauté économique et financière entre les Alliés, l'Europe centrale et orientale de l'interdépendance et il l'est. En octobre 1925 il poussa le président Coolidge à rejeter les propositions de M. Caillaux pour le règlement des dettes de guerre. Il voit renforcé, impérieux, laconique, plus authentiquement laconique, peut-être, que le président Coolidge car il n'a point à sortir de la longue, le vocabulaire tout préparé du politicien professionnel.

Quant à l'Europe, elle est faite pour le scandaliser par le nombre excessif de ses compartiments nationaux. Quel gâchage! Quelle perte! Quelles folies! Quelles complications absurdes. En Belgique, pendant la guerre, il s'est âprement querellé avec les Allemands, et l'on en fait sur un télégramme relevant qu'il préside, après l'armistice, à MM. de Loucheur et Rieth, ses interlocuteurs de Bruxelles, qui le sollicitaient de nourrir leurs compatriotes. Mais sur le coup, il se trouvera d'accord bien mieux avec les Russes qui les dirigent à accorder des concessions de pétrole en échange de la farine dont ils étaient gratifiés, et il leur lança une dépêche assez insolite. Il est cruelle, à notre avis, les Anglais au sujet du plan Stevenson, de la tentative de "valorisation" du caoutchouc, et combatu à la fois leurs capitaliste. En ce qui nous concerne, nous avons souffert de l'espionnage commercial de M. Hoover, de cet intransigeant bureau des douanes américaines, établi rue de Rivoli, qui, jusqu'à l'automne de 1927, mettait ses agents au service de nos livres pour la différence de prix de revient.

Mais sa fonction n'est transformer l'homme. L'ingénieur avisé qui est aujourd'hui le candidat de l'Europe, le ministre du commerce s'enfoncent dans le passé. M. Hoover n'a plus à conquérir. Il est sur le point d'atteindre à une magistrature, à un immense sans égal dans le siècle. Il y sera contenu et même guidé sur une tradition par une histoire qui se sont déployées pour le bien général. Il ne nous a pas encore livré tout son secret.

PERTINAX
(L'Echo de Paris)

Le gouverneur Smith énonce son programme

New-York.—En acceptant sa nomination comme candidat à la présidence des Etats-Unis, le gouverneur Smith, de l'Etat de New-York, a prononcé un discours important dans lequel les questions de prohibition, d'agriculture, des relations étrangères ont été traitées magistralement.

Sur les questions de la prohibition le gouvernement Smith est d'avis que les Etats-Unis devraient suivre la méthode canadienne pour la vente des spiritueux.

"Nos voisins Canadiens dit-il ont obtenu des résultats pratiques en adoptant cette méthode de vente par l'Etat avec défense de consommation au public.

"Il n'est pas question de revenir à l'établissement des buvettes. Lorsque j'ai dit que les buvettes ne devraient jamais réapparaître dans ce pays, je savais ce que je disais et je m'opposerai toujours à ce qui permettrait le retour direct ou indirect, des buvettes."

Parlant de la solution du problème agricole le candidat déclare qu'il se propose de substituer l'action à l'inertie et la bienveillance à l'hostilité en traitant cette question.

Insistant sur la nécessité de la coopération dans la vente des produits agricoles le candidat déclare que le programme du parti démocrate est d'avis qu'il faut établir un contrôle efficace pour protéger le surplus de ces récoltes.

Sur la question des affaires étrangères le gouverneur Smith est d'avis que les Etats-Unis ne doivent pas se servir de la doctrine Monroe pour s'ingérer dans les affaires des petits pays. Ces petits états sont souverains et ont droit à ce qu'on respecte leur souveraineté.

Sur la question du transport le gouverneur Smith rappela à son auditoire qu'il avait déjà manifesté sa préférence pour la réalisation d'un projet de canalisation totalement américain. Ce canal partirait des Grands Lacs, traversant l'Etat de New-York pour atteindre la mer. Le candidat déclare cependant qu'il est prêt à étudier la question du nouveau pour savoir si le projet de canalisation du St-Laurent est le meilleur.

nations, en signant le pacte Kellogg-Briand.

La Russie par la voix de son vice-commissaire, a donné son adhésion au pacte.

La Ligue des Nations, concomitante à une assemblée générale au sujet du désarmement en novembre prochain.

Le pacte Kellogg est le cinquième engagement solennel depuis six ans

Paris.—Le pacte antibelliciste que 15 puissances ont signé à Paris le 27 août est le 5e engagement solennel de cette nature signé depuis six ans. A Gênes, en mai 1922, 30 nations s'engagent à ne pas perpétrer d'agression l'une contre l'autre. A Genève, en septembre 1924, de la S.D.N. adopta un protocole qui fut mis ses membres à l'emploi de l'arbitrage plutôt que de la violence pour la solution de leurs différends. A Locarno, en 1925, la France, la Belgique et l'Allemagne signèrent un pacte par lequel elles s'engagèrent à ne pas se faire la guerre, mais à régler leurs différends par l'arbitrage. A La Havane, en 1927, le congrès panaméricain vota une résolution réprouvant la guerre comme instrument de politique nationale.

Le pacte antibelliciste de 1928 réprouve tout recours à la guerre pour la solution des controverses internationales, et les puissances signataires y renoncent comme à un instrument de politique nationale dans leurs rapports les unes avec les autres. Le traité prévoit qu'on ne recherchera que par des moyens pacifiques le règlement ou solution de tout conflit, quelque soit la nature ou l'origine.

On lit dans le préambule que toute puissance signataire, cherchant à promouvoir ses intérêts nationaux par un recours à la guerre se verra refuser le bénéfice du traité. C'est ainsi que si un état signataire recourt à la guerre en violation du pacte, les autres parties contractantes se trouvent dispensées de l'obligation de ne pas lui faire la guerre.

En proposant le pacte M. Kellogg secrétaire d'Etat, déclara qu'il ne restreignait en n'invalidait en aucune façon le droit de se défendre et qu'il ne visait pas non plus en conflit avec le pacte de la S.D.N. ou celui de Locarno.

Le traité Kellogg au cinéma parlant

Paris.—Une compagnie américaine de cinéma a enregistré non seulement la photographie des diplomates qui ont signé le pacte Kellogg au Quai d'Orsay, mais aussi toutes les paroles prononcées en cette mémorable occasion. On s'est servi pour cela des appareils munis de la dernière invention d'enregistrement des voix.

On pourra ainsi, grâce au cinéma parlant, assister à la plus importante séance diplomatique dans l'histoire du monde depuis la signature du traité de Versailles en 1919.

Kellogg en Irlande

Dublin.— M. Kellogg en compagnie de M. Cosgrave se rendit en Irlande aussitôt après la signature du traité de paix à Paris. On leur souhaita une chaleureuse bienvenue. Une foule très nombreuse acclama les deux hommes d'état.

Une escadrille d'avions de bombardement

Rome.—Une escadrille de bombardement, composée d'appareils Caproni, a effectué une exercice de raid de Ferrara à Rome en survolant les Apennins. La manœuvre de bombardement en formation serrée s'est effectuée sans incident.

Ce que sera la guerre aérienne

Londres.—M. David Lloyd George, le leader du parti libéral anglais, est d'avis que si les manœuvres aériennes qui viennent d'avoir lieu ont prouvé quelque chose, c'est la nécessité urgente de réduire avant tout autre chose, les armements aériens.

D'après un grand nombre d'experts, ces manœuvres, ont démontré que la ville de Londres, est éminemment vulnérable et à la merci de raids aériens.

Dans une interview à l'Evening Star", M. Lloyd George a déclaré à ce propos:

"On se sent horrifié à la pensée de ce que sera une future guerre aérienne. Ce sera la destruction, l'annihilation—rien de plus".

"Tout cela", ajoute le politicien, "montre que tous les pactes du monde n'ont aucune valeur, à moins que l'on n'en vienne réellement et honnêtement au désarmement. Tous les pactes demeureront lettre morte tant que les pays, s'acharneront à inventer et perfectionner des instruments de destruction. Tout cela ne peut mener, tôt ou tard, qu'à une épouvantable catastrophe. Aussi de tous les armements susceptibles d'être réduits, les armements aériens doivent-ils passer les premiers."

Un monument aux assassins qui ont déclanché la Grande Guerre

Sarajevo, Yougoslavie.—A l'endroit précis où l'archiduc François-Ferdinand, et l'archiduchesse d'Autriche, son épouse, ont été assassinés en 1914, la Yougoslavie vient de faire graver, sur une magnifique plaque de marbre, les noms des deux individus qui, par ce lâche attentat, ont déclanché toutes les horreurs de la Grande Guerre.

Le monument est une glorification des assassins, tous le présentent que leur conduite a procuré l'indépendance à tous les Slaves du sud.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'hon. Mackenzie King à Genève

Le premier ministre Mackenzie King assista à l'ouverture des sessions de l'Assemblée de la Ligue des Nations. Il fut reçu avec enthousiasme par les membres de l'assemblée. Tous y compris les journalistes, étaient anxieux de voir le premier ministre du Canada.

On accepte les suggestions de M. King à Genève

Genève.—L'hon. Mackenzie King a adressé la parole pour la première fois aux membres de la Ligue des Nations.

Il a présenté un rapport sur la convention d'opium de Genève qui a pour objectif le contrôle international du trafic des narcotiques.

A la suggestion du premier ministre du Canada, le Conseil de la Ligue décida de renvoyer à l'Assemblée le projet de l'Angleterre de nommer des commissaires spéciaux pour étudier la situation des pays de l'extrême-est par rapport à l'opium.

A la demande de M. King, le Conseil prit la résolution de faire une étude sérieuse des dangers auxquels les enfants sont exposés au point de vue moral et social.

Les membres de la Ligue suivirent avec beaucoup d'attention et d'intérêt le discours de M. King. Il fut prononcé d'une conviction très approfondie sur les effets déplorés dans le passé pour le contrôle des narcotiques.

De nouveaux pays adoptent la proposition Kellogg

Dès que la proposition Kellogg fut signée, le 27 août les Etats-Unis, ont demandé à 48 pays de donner leur adhésion. Quelques-uns ont déjà répondu, tels que le Pérou, la Libéria, le Denmark, La Bolivie, l'Autriche, Cuba, et Costa-Rica. On s'attend que beaucoup d'autres donneront leur adhésion sous peu.

On invite la Russie à signer le traité Kellogg

L'ambassadeur français, M. Herbette, agissant d'après les instructions du gouvernement français, vient de transmettre à la Russie par l'intermédiaire de Maxime Litvinoff, vice-commissaire pour les affaires étrangères, une invitation officielle de se joindre aux autres

Quelques Compositions du Concours de Française



L'enfant prodigue

Il y avait dans les anciens temps, un homme et ses deux fils. Ils vivaient très heureux ensemble. Mais un jour le plus jeune d'eux ... [illegible] ... "Mon père donnez-moi le bien qui me revient." Et le père fit le partage de son bien.

Il partit le lendemain pour un grand voyage. Il passa sa vie dans les plaisirs; il alla dans les ... avec de mauvais amis et dissipa son bien dans la débauche.

Au bout de quelque temps, une famine survint, et il fut forcé par la pauvreté d'aller à la campagne garder les pourceaux d'un habitant.

Après quelques années, comme il n'avait plus d'argent, il fut obligé de ... Il devint maigre et ... par la faim et la soif.

Quand il s'aperçut que s'il continuait ainsi il mourrait bientôt, il alla trouver son père et lui dit: "Mon père j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils, traitez-moi comme l'un de vos serviteurs."

Mais le bon père avait le coeur tendre, il appela un de ses domestiques et lui dit: "Apportez la ... [illegible] ..."

Quand l'autre fils revint du champ, il entendit du bruit ... [illegible] ...

Le père vit le ... [illegible] ... "Tout ce qui est à moi est à toi ..." ... lui mon fils était mort et il revient, il était perdu et il est retrouvé.

A ces mots l'enfant rentra et alla se réjouir avec ses autres amis, en l'honneur de l'arrivée de son frère.

CLAIRE HUDON
Ecole La Marseillaise No. 3427, Zenon Park, Sask.
Grade 7, catégorie "B"

L'enfant prodigue

Un père avait deux fils. Un jour le plus jeune dit à son père, "Donnez-moi ma part d'héritage". Le père essaya à lui faire comprendre qu'il ne devait pas partir mais il ne l'écouta pas. Le lendemain il partit et alla dissiper son bien dans la débauche.

La famine survint dans ce pays et l'enfant prodigue fut obligé d'aller travailler chez un fermier, celui-ci l'envoya garder ses pourceaux. Il garda les pourceaux quelque jours, mais il n'avait rien à manger. Un jour il pensait à son père, il se dit: "Combien de serviteurs à la maison de mon père ont du pain en abondance, moi ici je meurs de faim. J'irai vers mon père et je lui dirai, 'Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous.'"

Il partit pour aller à son père. Son père l'attendait toujours, il regardait au loin pour voir s'il ne voyait pas son fils.

Un beau jour il vit son fils de loin. Il accourut au devant de lui mais au lieu de le gronder il le pressa contre son coeur. Son fils se jeta à ses pieds et dit: "Mon père j'ai péché contre le ciel et contre vous."

Le père dit à ses serviteurs: "Mettez-lui une autre robe, mettez-lui un anneau au doigt et une chaussure au pied, tuez le veau gras et réjouissons-nous car mon fils était mort et il est ressuscité, il était perdu et il est retrouvé."

Ils tuèrent le veau gras et ils se réjouirent. Le fils aîné arrivant du champ entendit la musique, il demanda à un serviteur qu'est-ce qui se passait.

Le serviteur lui dit: "Votre frère est revenu, votre père a tué le veau gras parce que dit-il votre frère était mort et il est ressuscité, il était perdu et il est retrouvé."

Quand il sut cela il ne voulut pas entrer. Son père sortit et le pria d'entrer, son fils lui répondit: "Depuis tant d'années, que je vous sers et vous ne m'avez jamais prêté un chevreau pour me réjouir avec mes amis, et voilà que mon frère, après avoir dépensé son bien dans la débauche vous tuez le veau gras."

Le père répondit "Vous me serez toujours et tout ce que je possède vous appartient. Votre frère était mort et il est ressuscité, il était perdu et il est retrouvé."

Cette histoire est l'image du bon Dieu, ne craignons pas si nous Lui demandons pardon il nous pardonnera certainement.

MARIE ANGE DUBUC,
Ecole Yonda No. 18, Yonda, Sask.
Grade 7, catégorie "B"

Lettres de remerciements

Nous publions ci-dessous deux des nombreuses lettres des enfants qui ont pris part au Concours de français.

Nous pouvons juger par le tenue de ces missives enfantines, le succès produit le Concours. Il encourage, il stimule et donne l'amour de l'étude et du français.

Forget Sask.
28 août, 1928

Cher Monsieur,

Je vous écris quelques mots pour vous remercier des beaux cadeaux que vous m'avez envoyés. J'ai reçu deux livres qui sont jolis et plaisants à lire, maman et papa étaient bien contents d'avoir des beaux livres à lire, car nous n'avions pas beaucoup de livres à la maison. Moi, j'étais contente aussi parce que j'aime beaucoup à lire. Je vais garder ces livres comme un beau souvenir du Patriote.

Votre amie reconnaissante
Germaine Marchand
Ecole Forget 1320.
29 août, 1928

Cher Monsieur,

C'est une grande joie pour moi de vous remercier pour les jolis prix. Je vais faire encadrer mon diplôme. Je suis plus encouragée que jamais à me préparer pour prendre mon huitième grade l'année prochaine. Et je travaillerai pour obtenir encore de beaux prix comme ceux-là.

On est heureux d'avoir à la tête pour défendre notre belle langue française des personnes qui savent se dévouer à l'instruction des petits Canadiens et des petites Canadiennes de l'Ouest. Encore une fois merci.

Veuillez me croire,
Votre bien reconnaissante
Antoinette Marchand

Lettre à mon frère qui est absent

Cher Frère:

Depuis que vous êtes parti beaucoup de choses sont arrivées, je suppose que vous êtes fier de recevoir de nos nouvelles.

Papa n'a pas été très bien cette dernière semaine il était au lit pour quatre jours au mal de tête et aussi le rhumatisme. Il a souffert pendant ces jours-là. Maman est bien mais elle travaille fort pour nous, mais nous ne savons pas tout ce qu'elle fait pour nous. Madeleine, Paul, Albert et moi sommes bien et très heureux ... et espérons que vous l'êtes aussi.

Nous avons reçu une lettre de Michel l'autre jour et il nous a dit de te dire de lui écrire quelques mots mais d'adresser ses lettres à Winnipeg parce qu'il va demeurer là pour un temps.

Mon oncle Robert et ma tante Mary vont passer la semaine prochaine avec nous.

Te rappelles-tu cette date que tu as eu pour une récompense de catéchisme. ... [illegible] ...

La semaine d'après ... [illegible] ...

Je vais terminer ma lettre ... [illegible] ...

Au revoir cher frère de la grande soeur qui ne t'oublie jamais.

CECILE LONGPRE,
Ecole Lebret No. 12, Lebret, Sask.
Grade 7, catégorie "A"

Bien cher frère:

Voilà déjà quelques semaines que tu ... [illegible] ...

Et toi frère, comment vas-tu en classe? ... [illegible] ...

Papa et maman sont occupés aux travaux du printemps. ... [illegible] ...

Petit Paul parle souvent de toi. ... [illegible] ...

Papa et maman aussi bien que petit Paul se joignent à moi pour t'envoyer leurs baisers d'affection ... [illegible] ...

Ta soeur aimante

DORILLA BERTRAND
Ecole Saint-Vital No. 13 Battleford, Sask.
Grade 7, catégorie "A"

Lettre d'un frère

Cher frère:

Cher frère, puisque vous êtes absent je ... [illegible] ...

Comment vous portez vous? Je suis bien surpris que vous l'êtes aussi.

Maman a été pas mal malade ces jours passés ... [illegible] ...

Nous irons chez grand'père dimanche ... [illegible] ...

Je vais à l'école tous les jours et j'aime cela beaucoup. ... [illegible] ...

Nous avons une nouvelle automobile. ... [illegible] ...



... [illegible] ... toutes sortes de ... [illegible] ...

Je vais terminer en vous embrassant très fort.

Votre soeur,

ROSE C. ROBIN
Ecole Carlton No. 607, Carlton, Sask.
Grade 7, catégorie "B"

Mon album de photographie

Un album peut être grand ou petit. Le mien est petit. ... [illegible] ...

Les photographes ... [illegible] ...

ANGELINA BOUTIER,
Ecole Gravelbourg No. 2281, Gravelbourg, Sask.
Grade 5, catégorie "A"

Le laboureur et ses enfants

Un laboureur sentant sa fin prochaine, fit venir ses enfants et leur dit: "Gardez-vous de vendre l'héritage que nos parents nous ont laissé; car un trésor y est caché dedans. ... [illegible] ..."

PAULINE CARON
Couvent de Montmartre, Sask.
Grade 6, catégorie "A"

Le gland et la citrouille

Un jour un villageois considérait les glands et les citrouilles. ... [illegible] ...

... [illegible] ...

MARIE REINE DUBUC,
Ecole Yonda No. 18 Yonda, Sask.
Grade 6, catégorie "B"

Pourquoi j'ai été puni

... [illegible] ...

ANDRE LAVERDIERE,
Ecole Meskanaw No. 11 Webster, Sask.
Grade 4, catégorie "B"

Pourquoi j'aime mon papa et ma maman

... [illegible] ...

GERTRUDE CHABOT,
Couvent Laflèche, Laflèche, Sask.
Grade 4, catégorie "A"

Mon chien

J'ai un beau petit chien, il est blanc et noir. Il s'appelle ... [illegible] ...

MARIE MOREAU
Ecole Bellegarde No. 20 Bellegarde, Sask.
Grade 4, catégorie "A"







-- PAGE AGRICOLE --



L'écoulement du blé

La crise du blé

[illegible]

(Le Soleil)

Notre blé chez les chinois

[illegible]

H. E. Wilson,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alberta.

La valeur du blé gelé pour l'alimentation des porcs

(Notes des fermes expérimentales)

[illegible]

Les maladies des racines chez les céréales

(Notes des fermes expérimentales)

[illegible]

Vérification des semences

(Notes des fermes expérimentales)

[illegible]

Les activités du Cartel

[illegible]



[illegible]

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 août 1928.

MONTMARTRE, Sask.

[illegible]

Marché aux animaux de Prince-Albert

[illegible]

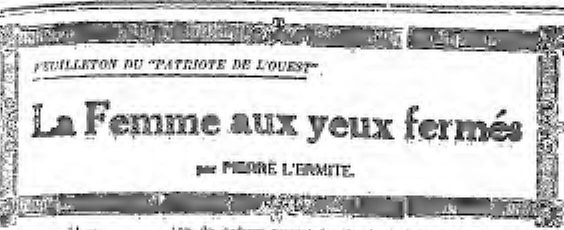
HAFFORD, Sask.

[illegible]

Aux cultivateurs

[illegible]

Louis HEBERT
(Le Devoir)



FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

La Femme aux yeux fermés

par PIERRE L'ERMITE

— 11 —

[illegible]

—Non, vous m'avez demandé, Madame, des preuves qui fussent complètement en dehors de M. Louis... je vous en apporte quelques échantillons... Voilà!

[illegible]

—Il y en a cinquante kilos comme ça!... Une lingerie comme Madame n'en a jamais eu... et n'en aura jamais!... N'est-ce pas, Célestin... une lingerie de président de la République!...

[illegible]

—Un silence tendu... Mélanie croise les bras sur sa poitrine:

—Vraiment, je me demande ce que peut bien attendre Mélanie!...

—Je vous l'ai déjà dit!... J'attends que M. Louis soit reparti pour Paris. Je ne veux pas d'éclat dans ma maison. Quand mon fils reviendra, ce sera fini... il trouvera en présence d'un fait accompli.

[illegible]

—Qu'arrive-t-il donc, ma pauvre Marie?

—Il y a que je sais, chez vous, bien des choses malheureuses!

—Chez nous?...

—Oui, chez vous...

(à suivre)

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

CUT KNIFE, Sask.

[illegible]

CARRUTHERS, Sask.

[illegible]

LESTOCK, Sask.

Date historique.—Noces d'argent.

[illegible]

LISIEUX, Sask.

[illegible]

DOLLARD, Sask.

[illegible]

AUBIGNY, Man.

[illegible]

Prince-Albert

De passage.—Le R. P. Langlois O. P. provincial des Dominicains du Canada:

—M. l'abbé Charrin, curé de White Star; M. Jacol, curé de Debden; M. Carpentier, curé de St-Louis; M. l'abbé Courtel, vicaire à Prud'homme; le R. P. Gabillon, O.M.I.

—M. J. E. Morrier, l'administrateur du Patriote est allé dans l'Est pour rendre visite à son frère assez gravement malade. Nous lui souhaitons un heureux voyage et demandons à Dieu de rendre la santé à son frère.

—M. et Mme Chs Prinz, parents de la R. S. de la Trinité de la communauté des RR. SS. de l'Instruction de l'Enfant-Jésus, étaient de passage à Prince-Albert la semaine dernière.

—La Rév. Soeur Thérèse, de la congrégation des RR. SS. de la Présentation, a reçu dernièrement la visite de son frère, M. Louis St-Laurent, qui était accompagné de son fils, Renaud, de sa fille, Marthe et de Mlle Jeette Sauvé, amie de Mlle Marthe.

M. Louis St-Laurent est venu dans l'Ouest pour assister à la convention des avocats qui eut lieu à Régina.

—L'édifice Amos, situé sur l'avenue centrale, entre la onzième et la douzième rue, vient d'être terminé. Ses frais de construction sont évalués à $22,000.

La succursale de la Banque de Montréal y établira ses bureaux sous peu.

—On s'occupe activement de la préparation de la Convention annuelle des Médecins de la Saskatchewan qui aura lieu ici les 12 et 13 septembre. On croit que 150 à 200 membres de l'Association médicale de la province et quelques médecins de renom de l'Est assisteront aux séances.

—Mlle Frances Sherran du Rosary Hall, Régina, est partie samedi pour l'hôpital de Gravelbourg, où elle doit commencer son cours d'infirmière.

—Le R. P. Geo. Daly, C.SS.R., était à l'archevêché, dimanche dernier.

M. l'Abbé Oscar Morin, récemment de Nicolet, a été nommé vicaire à Val Marie.

La convention des juristes du Canada à Régina

Régina.—Plus de 300 juristes des différentes parties du Canada ont tenu une convention à Régina, qui s'est ouverte mercredi le 29, pour se terminer samedi à Lebret par un grand spectacle historique figurant l'arrivée de La Vérendrye dans l'Ouest.

Cette convention du barreau canadien avait lieu pour la première fois à Régina. C'est la 13 ème convention annuelle de l'Association.

Au nombre des délégués on remarquait plusieurs personnages éminents: Sir James Aikins, l'hon. N. W. Rowell, M. C. H. Cahan député de Montréal, l'hon. T. C. Davis, etc.

Il y avait des légistes éminents de l'étranger; le juge en chef Kennedy, de l'État Libre d'Irlande, l'hon. H. P. MacMillan, représentant le barreau d'Angleterre et d'Écosse, Maître Dorville, représentant le barreau de France, et M. L. Saas, représentant le barreau des États-Unis.

Le lieutenant gouverneur Newlands souhaita la bienvenue au nom de la province.

Légistes de la Saskatchewan

Cette convention fut précédée de la convention du barreau de la Saskatchewan sous la présidence de M. S. J. A. Branion, maire de Prince-Albert.

Le nouveau bâtonnier élu pour la province est F. L. Bastedo, C. R. de Régina.

Parmi les membres de l'exécutif nous remarquons avec plaisir le nom de notre compatriote M. l'avocat A. Dumas, de Vonda, représentant le district de Melfort, Humboldt et Wynyard.

A Lebret

Les membres de la convention se sont vivement intéressés au spectacle historique donné samedi à Lebret sous la direction de M. Athol Murray, curé de Wilcox. Un grand nombre d'Indiens des environs de Lebret figuraient en costume de guerre dans ce tableau retraçant l'arrivée de La Vérendrye.

Voici l'allocution de bienvenue en français qui fut prononcée par une jeune élève de l'École Indienne de Lebret.

"Un mot de bienvenue à vous qui sur la terre d'Amérique maintenez le doux parler de France.

Depuis 1534, époque lointaine où Jacques Cartier colonisait ces rives et de là les bords du St-Laurent, les Indiens du nouveau monde ont connu vos missionnaires et vos pionniers.

"Les noms de Champlain, La Salle, La Vérendrye nous rappellent les jours où des gloires de l'Occident aux forêts de la Louisiane, des vagues de l'Atlantique aux crêtes des Rocheuses la terre était française et arborait un drapeau fleurdelysé d'or.

"Nous, Indiens, n'avons rien oublié de l'épopée passée. Aussi nous nous inclinons religieusement au souvenir de La Caron, Brébeuf, Marquette, d'Aiguillon, Lacombe et Thibault. Pères vénérés, et saluons aujourd'hui votre présence, nous proclamons tout haut notre reconnaissance."

Mort de M. J. P. O'Leary

M. J. P. O'Leary vient de mourir à Montréal où il était en visite chez sa fille en même temps qu'il suivait un traitement médical.

Le défunt était un contracteur très bien connu à Régina et à Saskatoon où il prit part à l'érection de plusieurs des plus gros édifices.

M. O'Leary était un bon catholique et possédait très bien le français qu'il avait appris dans la province de Québec.

Les travaux à Fort Churchill

Le Pas.—On travaille actuellement au transport de matériel de Port Nelson à Fort Churchill. Sous peu, tout sera terminé.

Présentement, la population à Fort Churchill presqu'entièrement composée d'ouvriers, se chiffre à plus de 250 personnes.

L'an prochain, le gouvernement fera commencer les travaux de construction dans le port afin que ce dernier soit prêt lorsque le chemin de fer de la Baie d'Hudson sera terminé.

Ne mettez point d'argent dans la "People's Holding Co."

L'hon. T. C. Davis, solliciteur général de la province avertit tous les personnes de ne point investir un dollar dans la *Peoples Holding Company* organisée par O. J. Brooks, sans avoir pris toutes les précautions, et tous les renseignements suffisants.

Pèlerinage de N.-D. de Lourdes à Verwood

Notre pèlerinage annuel à N.-D. de Lourdes eut un succès inaccoutumé, grâce à la belle température qui l'a favorisé. Dès la veille au soir plusieurs paroissiens et pèlerins des paroisses environnantes se rendirent au sanctuaire pour se préparer dignement par la confession à faire un bon pèlerinage. D'autres, dès cinq heures le lendemain, se rendirent pour y prier et recevoir la sainte communion et ce ne fut qu'à l'heure de la grand'messe de 11 hrs. que les communions prirent fin. Dès 8 hrs. l'église était remplie pour assister à l'imposante cérémonie de la fête et de la communion solennelle.

Le R. P. Cadoux, missionnaire du Sacré-Coeur de Québec, dit la messe durant laquelle il adressa en français et en anglais des paroles touchantes et appropriées sur la communion eucharistique. Tous l'écoutèrent avec la plus religieuse attention, quelques-uns même avec des larmes pleines d'émotion et de tendresse. Quoi de plus touchant que de voir ces enfants qui s'être unis 42 jours par le catéchisme s'approcher de la sainte table pour la première fois. Ce spectacle a je ne sais quoi de divin et de saisissement beau. Et qui ne se rappelle alors le beau jour de sa première communion. Cette pensée n'est elle pas capable à elle seule d'arracher des larmes de joie et d'émotion tendre et même de repentir aux coeurs les plus froids et les plus endurcis. Et puis ces cantiques appropriés si pieux, si touchants par eux-mêmes. Comme notre bonne Mère du ciel a dû se trouver honorée et glorifiée en voyant en ce beau jour un si grand nombre de ses enfants recevoir son divin fils dans leur coeur!

A 11 hrs ce fut la grand'messe solennelle en plein air à la grotte toute parée d'arbres, de fleurs et d'oriflammes pour la circonstance. M. le curé en fut le célébrant ayant pour assistants MM. les abbés Cadoux et Ménard, et M. Forest, séminariste comme maître de cérémonie. La messe chantée fut celle de M. La Salle que l'on trouve toujours pieuse et en même temps si solennelle. Notre choeur eut l'honneur d'être rehaussé pour la circonstance, du précieux concours de quelques-uns des meilleurs chanteurs de Laflèche, entre autres, mentionnons M. l'organiste Chouinard et le ténor Morin.

Après l'Évangile le R. P. Cadoux, prononça une vive et éloquente allocution sur N.-D. de Lourdes. Il pu nous en parler avec connaissance de cause, puisqu'il eut le bonheur de passer 2 jours à Lourdes durant lesquels plusieurs guérisons miraculeuses ont été opérées. Il ne manqua pas de féliciter les pèlerins d'être venus de loin honorer cette Dame de Lourdes à cette grotte érigée en son honneur et surtout de féliciter les paroissiens de Verwood de leur générosité, de leur esprit de foi et de la piété qui les a portés à construire sur le flanc de cette colline une magnifique grotte en témoignage des bienfaits de cette bonne et miséricordieuse Vierge des roches Massabielle. Continuez donc ainsi à cultiver ce culte à Marie, à N.-D. de Lourdes: il sera une source de bénédictions pour la paroisse en particulier, et pour tous ceux qui viendront l'honorer dans son sanctuaire, à sa grotte dont elle se plait d'y faire rayonner d'une manière toute spéciale l'effusion de sa tendresse et de sa miséricordieuse bonté.

L'office de l'après-midi consista en la bénédiction du chapelet avec chapelet mystère chanté, puis expliqué. Ce fut quelque chose de tout à fait nouveau, inoubliable; on dit rarement parler si longuement et si bien sur chaque mystère du rosaire. Le tout formait comme cinq sermons distincts ayant tous une certaine relation avec la fête du jour, on y trouva le temps si court qu'après avoir écouté religieusement pendant une heure, la piété des pèlerins semblait s'être accrue au point qu'il fallut avant qu'il se décidèrent de partir, leur dire à deux reprises que l'office était terminé.

La cérémonie du soir pour être un genre différent ne fut pas moins impressionnante. Ce fut celle où l'assistance fut la plus nombreuse. On voulait rendre un dernier hommage à la Dame de Lourdes en allant processionnellement à la grotte avec le Très St-Sacrement porté par l'ancien curé M. Ménard assisté des R. P. Cadoux et Labrecque. Rien de plus impressionnant que de voir ce long défilé de pèlerins, cierges en main se déroulant au crépuscule de la nuit, à travers les arbres magnifiquement décorés et éclairés par une profusion de lanternes aux couleurs vives et multicolores. Et puis ces marches harmonieux des cantiques qui s'égrenaient, le son des cloches. Ces pieux refrains de la louange à la Vierge retentissant dans le silence et l'obscurité de la nuit nous transportent et font vibrer l'âme d'une émotion sainte et toute embaumée d'une touchante piété.

Au retour de la procession retentirent de nouveaux refrains, on entonna le Credo, symbole de notre foi, puis M. l'abbé Labrecque, d'Assiniboia, nous fit en anglais une éloquente allocution sur la fête du jour, émaillée de faits et d'expériences personnelles sur les merveilles opérées par l'intercession de la toute puissance de Marie. M. Rochon, curé de Ville Lake vint ensuite d'une voix retentissante nous faire aimer d'avantage par ses belles paroles la dévotion à la Ste Vierge particulièrement la dévotion au "Je vous salue Marie". La cérémonie eut été incomplète et eut déçu un grand nombre d'intéressés, si elle ne se fut terminée par la bénédiction des malades. En effet, plus d'une vingtaine s'approchèrent de la sainte table et pendant la bénédiction avec le Saint Sacrement répétèrent avec la foule ces invocations usuelles avec des larmes d'attendrissement. Nul doute que ces différentes et imposantes cérémonies de la journée opérèrent pour le moins des guérisons spirituelles, ce qui est de beaucoup le plus important et le but primordial de ce pèlerinage. Le tout se termina par le Salut du Très Saint Sacrement et la foule heureuse et contente se dispersa aux accents du Magnificat, emportant dans le coeur le baume du souvenir d'une si sainte journée.

La paralysie infantile à Winnipeg

Vers la fin de la semaine dernière, 12 cas de paralysie infantile ont été rapportés au département de la Santé Publique. Le mal avait fait des progrès, puisque la semaine précédente il n'y avait que 16 cas de paralysie. Il continue toujours de faire des victimes. Par mesure de prudence les écoles seront fermées jusqu'au 12 septembre.

On aura bientôt un service postal aérien entre l'Angleterre et le Canada

M. W. G. Williams, secrétaire parlementaire de la Chambre de Commerce anglaise prédit que bientôt on établira un service postal aérien entre l'Angleterre et le Canada. Deux gigantesques aéroplanes sont en voie de construction en Angleterre. L'une de ces deux machines pourra faire quelques essais vers la fin de l'année.

Ford fabriquera 10,000 autos par jour

Dans une interview à Sudbury Mass, Ford a déclaré que sa compagnie produirait 10,000 autos Ford par jour dès le premier janvier, comparativement à une production de 4,300 par jour.

Union des compagnies canadienne et anglaise de T. S.F.

Montréal, Qué.—Il est probable que la Compagnie canadienne de télégraphe sans fil sera unie avec le British Cable and Wireless Merger sous peu, rapporte le commandant C. P. Edwards, directeur du service de radio du département de la Marine et des Pêcheries, qui vient de s'embarquer pour l'Angleterre.

Le saumon disparait dans le Fraser

Vancouver.—Le saumon est en train de disparaître de la rivière Fraser, qui regorgeait jadis de ce poisson. Du train que la rivière se dépeuple, c'en serait bientôt fait du commerce dans ce cours d'eau

Régina, Sask.

—Monseigneur l'archevêque peut maintenant passer quelques heures chaque jour à l'archevêché. Il a eu cette semaine la visite de plusieurs hommes de loi distingués, entr'autres, Lord Lovat, qu'il a bien connu en 1908, lorsque celui-ci accompagnait le roi George V à Québec, l'hon. L. Kennedy, juge en chef de l'État Libre d'Irlande, M. Dorville, représentant du barreau de Paris, C. H. Cahan, député de St-Laurent, Montréal, et chef des conservateurs de la Pro. de Québec, et M. St-Laurent, avocat, un de ses anciens élèves et représentant de la Prov. de Québec.

—Dr. et Mme J. B. Trudelle accompagnés de leurs enfants partiront vendredi matin pour la province de Québec.

—Dr. Provencher est à Québec pour la convention des médecins canadiens-français, ainsi que le Dr. Roy.

—Des Soeurs Dominicaines de Grand Rapids, Mich. étaient à Régina cette semaine pour aller fonder une maison à Melville. Elles seront chargées de l'école séparée.

—Roger Huran, fils de M. Jean Huran, a été ces jours derniers victime d'un pénible accident d'automobile. On espère qu'il n'y aura pas de suites fâcheuses.

—Mme Carrière de Wilcox Beach depuis plusieurs jours à l'hôpital est retournée chez elle au cours de la semaine.

Les cours commenceront le 15 septembre au Collège de St-Boniface

L'ouverture des cours au collège de St-Boniface aura lieu le 15 septembre en raison de l'épidémie infantile qui sévit à Winnipeg.

Le revenu des postes dépasse 30 millions

Ottawa.—Le revenu du ministère des postes pour 1927-28 a été de $30,328,154. Il y a un déficit.

Le revenu des trois premiers mois de cette année s'élève à environ $7,100,000.

Un grand hôtel du C.P.R. à Londres

M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien actuellement en tournée annuelle d'inspection du réseau, a déclaré à Sudbury que sa compagnie commencera en 1929 la construction d'un grand hôtel à Londres, Angleterre.

Le plus grand télescope du monde

Des ingénieurs américains viennent de terminer les plans d'un télescope géant qui sera le plus grand du monde. Ce télescope qui coûtera 2,500,000 livres sterling, aura un miroir de 25 pieds de diamètre. Il pèsera 100 tonnes, et pourra recevoir deux millions de fois plus de lumière que l'oeil humain. On espère qu'il permettra d'explorer les limites extérieures de l'univers céleste. Il est permis d'en douter car l'homme n'ira jamais aussi loin que Dieu dans la voie des merveilles.